
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 26/2 (1999)

DOI: 10.11588/fr.1999.2.47509

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

l'action qu'il a menée. R. Reichardt traite ensuite du cas de Mayence et là aussi je dois souligner qu'il ne suit pas le point de vue général qui a eu tendance à s'instaurer après les travaux de Dumont qui a insisté sur les défaillances des révolutionnaires de Mayence; loin de minimiser l'action des révolutionnaires allemands, R. Reichardt estime qu'il faut réviser la formule selon laquelle ils étaient des »jacobins sans peuple«, les paysans de la région ayant joué un rôle au moins aussi important qu'en France. Il rappelle qu'après la reconquête de la ville en 1797, les manifestations révolutionnaires y trouvent toujours un écho favorable. Bref, Mayence n'a pas été moins révolutionnaire que Dijon ou Grenoble par exemple. Malgré les lourds impôts de guerre et les réquisitions, l'influence révolutionnaire a créé une culture politique à tendance démocratique de longue durée et R. Reichardt relie ces événements à la fête de Hambach de 1832 qui a eu lieu dans le Palatinat. Quittant le cas particulier de Mayence, R. Reichardt retrace l'influence culturelle et mentale de la Révolution à travers la presse devenue phénomène de masse. S'appuyant sur des études qu'il avait déjà conduites, il fait état du nombre énorme de traductions qui opèrent un véritable transfert culturel, transfert qui a accéléré la politisation des Allemands et le développement de la vie publique politique. R. Reichardt ne se limite pas à l'Allemagne et voit dans les îles britanniques la naissance d'un radicalisme plébéien, les sociétés réformatrices se démocratisant et apportant ainsi leur contribution à la démocratisation ultérieure de l'Angleterre. En Irlande également la Révolution redynamise d'anciens mouvements réformistes, politise les couches inférieures et catalyse la culture politique. En Italie en revanche, la situation est plus ambiguë car, si les »patriotes« ont de la sympathie pour la Révolution française, ils ne veulent ni de la dictature jacobine, ni du centralisme ni de la déchristianisation. Dans ce pays, l'intermède républicain a été un échec total, même si la Révolution a, là aussi, donné l'impulsion à la formation d'une culture politique démocratique. Des réactions en Europe, R. Reichardt retient deux éléments importants: l'enthousiasme cosmopolitique pour la liberté et la déception politique. Mais le plus important est que chaque pays ait réagi. Partout, la Révolution a activé l'action des groupes mécontents, partout elle a déclenché une vague d'écrits politiques, partout elle a politisé. C'est grâce au fait que les idées de la Révolution ont continué à vivre que, dans les guerres de libération, elles ont contribué à la chute de l'Empereur. Cette Révolution, devenue européenne, a montré que l'état de l'Europe était devenu caduque, elle a non seulement semé des idées qui se sont avérées utiles à la construction de l'avenir comme celles de liberté et d'égalité, mais aussi les nouvelles formes de l'opinion collective et de la mobilisation des masses.

Cette histoire positive de la Révolution française est enrichie d'une bonne bibliographie partielle, d'une chronologie, d'un glossaire et d'un index des lieux, des matières et des noms de personnes; elle est également agrémentée de plusieurs illustrations, d'une carte des provinces historiques avec la date de leur intégration, d'une carte des départements de 1789, d'une carte des clubs en France et de deux diagrammes illustrant la masse des traductions et des écrits révolutionnaires en Allemagne. Cette nouvelle histoire de la Révolution française méritait tout à fait d'être écrite d'autant que, tant sur le plan des connaissances que sur celui de la méthodologie, elle tient compte des travaux récents entrepris en vue de la célébration de son bicentenaire.

Marita GILLI, Besançon

Claus SÜSSENBERGER, Die Klaviere des Henkers. Lebenswege zwischen Bastille und Guillotine, Frankfurt (Campus) 1997, 431 S.

Cet ouvrage est une suite de monographies consacrées à quelques-uns des hôtes les plus illustres de la Bastille, à des victimes de la guillotine et à ceux qui en activaient le couperet. Sans autre ambition que de présenter à un public allemand et dans un style plus journalis-

tique qu'universitaire des biographies variées et originales qui vont des bourreaux aux princes du sang en passant par des figures marquantes de l'Ancien Régime et de la Révolution, le livre se lit sans ennui, même s'il n'apporte pas grand-chose de neuf sur des sujets bien connus. La bibliographie est, elle-même, à l'image de l'ouvrage: sources françaises traduites en allemand pour d'éventuels lecteurs qui voudraient aller plus loin, absence d'ouvrages classiques sur la Bastille – comme celui de F. Funck-Brentano –, sur Sade – la biographie de Maurice Lever sur le Divin Marquis qui renouvelle totalement le sujet et les volumes de »papiers Sade« par le même savant –, sur Anacharsis Cloots – la biographie de Roland Mortier connue néanmoins après la rédaction de l'ouvrage et à ce titre signalée. Si l'on doit se réjouir que l'auteur, »germaniste« de formation, ait choisi de sortir de son univers familier, quelques menues erreurs auraient pu être évitées grâce à une relecture effectuée par un »romaniste«. Le plan de l'ouvrage est, de son côté, assez singulier puisqu'il n'est que partiellement chronologique: après une biographie de Latude hébergé pendant trente-cinq ans à la Bastille et élargi en 1784, on revient, un siècle et demi plus tôt, à un gibier d'une autre importance sociale, Henri II, prince de Condé, objet de la vindicte de la régente Marie de Médicis après le décès d'Henri IV et qui fut un prisonnier plus convenablement traité que Latude. On s'interroge d'ailleurs sur le choix de ces hôtes de la Bastille: sont-ils là pour l'intérêt de leur séjour à la Bastille – mais la vie quotidienne dans la forteresse d'État manquait d'imprévu – ou parce qu'ils ont acquis en dehors de ces cachots parfois dorés une réputation d'un autre ordre: littéraire pour Sade, de libertin ami des lettres et des écrivains pour le maréchal-duc de Richelieu?

On voit pourtant que, à l'exception de Latude qui avait déplu à Mme de Pompadour – crime de lèse-majesté renforcé –, le séjour à la Bastille avait ses agréments quand on possédait des amis influents et quelques fonds pour améliorer l'ordinaire. Sous la Révolution et après la destruction de cet emblème du despotisme, la prison était bien souvent l'antichambre de la guillotine. L'un des deux exemples traités par l'auteur concerne Cloots, ce baron prussien et jacobin qui eut l'illusion de penser que la Révolution »française« était universelle et qui ignorait que les révolutions dévorent au premier chef leurs enfants; le second est celui Mme Roland, la délicate et amoureuse Manon Phlipon, malheureusement épouse de ministre, ce qui en des époques troublées peut être source d'ennuis divers. La célérité toute moderne de la justice révolutionnaire voulut que ces deux figures contrastées mais émouvantes fissent un séjour assez bref dans les geôles parisiennes avant de connaître l'expérience unique du »rasoir républicain« (*vulgo* la guillotine). C'est à ces artisans de la mise à mort légale devenus dans les années 1790 des industriels de la purification idéologique qu'est consacré le chapitre, à mon sens, le plus intéressant de l'ouvrage: la dynastie des Sanson, portant le fier titre de »Monsieur de Paris«, et leur dernier représentant, Charles-Henri, qui expérimenta en 1794 le couperet de la guillotine après l'avoir aiguisé pendant de nombreuses années. Une lettre de ce dernier à Fouquier-Tinville ne manque pas d'un macabre humour involontaire: Sanson y réclame une augmentation de salaire pour lui et pour ses aides compte tenu du considérable accroissement d'ouvrage que lui impose le Tribunal révolutionnaire.

En définitive, ce livre agréable à lire trace du système carcéral de l'Ancien Régime et de la Révolution une image assez juste à partir de vies parallèles qui en illustrent le caractère très diversifié.

François MOUREAU, Paris

Norbert Otto EKE, Signaturen der Revolution. Frankreich – Deutschland: deutsche Zeitgenossenschaft und deutsches Drama zur Französischen Revolution um 1800, München (Wilhelm Fink) 1997, 350 S.

Il était normal que la Révolution française, ce grand »spectacle« qui fascina ou horrifia l'Europe, servît de source d'inspiration aux dramaturges allemands. Or, les pièces